

A la recherche de l'absolu sonore : les architectes américaines du minimalisme musical.

Philippe Blache

« Le mystère t'a fait grand : il t'a fait mystère »
(A. Porchia, *Voces*, 1943)

Repères

Sur le plan de la réflexion collective et de la démarche conceptuelle, l'art minimaliste est indissociablement lié à la visée critique défendue par la posture post-moderniste. Par des emprunts interdisciplinaires (architecture, optique, cognitivisme et musique) la vocation artistique post-moderne exprime une sortie et un rejet des déterminismes structuralistes et modernistes. Le postmodernisme (Lyotard, 1979) s'appuie sur l'idée de diffraction, de glissement, de prolifération du sens, ceci par opposition à la tradition structuraliste qui uniformise, comprime, vectorise et compartimente le sens. Les stratégies formelles ainsi que la finalité critique du postmodernisme s'inspirent d'une esthétique de la déconstruction. La déconstruction brise le schéma rigide des dualismes, des systèmes d'oppositions à la base de l'histoire de la pensée logocentrique (Derrida, 1967). Elle procède d'un renversement des valeurs esthétiques normatives, du binarisme. Elle valorise une ontologie critique et défend l'idée de syncrétisme. Le projet postmoderniste à tendance à refuser tout ce qui prend l'allure de bel exemplaire, de modèle achevé, extérieur au profit d'une spéculation méditative sur la face nocturne de l'humanité et sur les combats intérieurs de l'être. Sur le plan de l'histoire et de l'éthique socio-politique, le postmodernisme s'interroge sur les désillusions du progrès, sur la pluralisation du vécu, sur le conflit des systèmes de valeurs et de représentations depuis la montée des totalitarismes modernes, des guerres et des terrorismes. Le déploiement de l'esthétique minimaliste est intégré à la civilisation technique, à la critique novatrice postmoderne. Au niveau du style il annonce un retour sur des contenus et des motifs épurés, vers un symbolisme connotatif, implicite. On décèle par conséquent un abandon des univers surchargés et des motifs décoratifs. Elle témoigne d'un malaise et d'un désordre dans la civilisation (désenchantement du monde). Le prolongement musical de cette sensibilité théorique, critique et décentrée se caractérise par de longues improvisations enfiévrées à base d'harmonies pures, statiques et étirées. La musique offre parfois des sonorités et des timbres quasi liturgiques, abordant les secrets de la musique transcendantale extra occidentale. L'impulsion première du milieu des années 1960 fut donnée par les héritiers ou protagonistes du mouvement *Fluxus*. La Monte Young ainsi que d'autres compositeurs ayant participé aux expériences du *Dream syndicate* sont à l'origine d'une esthétique de la rupture.

À l'issue de ces premières expérimentations récusant toute tradition esthétique et formelle antérieure, s'agglomère une constellation de compositeurs et d'artistes multimédias envisageant la création musicale dans une pratique de redécouverte du son fondamental, de sa matérialité première ainsi que de ses potentialités psycho acoustiques dans le domaine de la réception. Dans cette nouvelle effervescence musicale des années 1960 se distingue une « expérience féminine » apportant plus d'éclectisme, plus de couleurs sculpturales au minimalisme américain, ceci en comparaison au tournant très hermétique et druidique prôné par La Monte Young et par ses contemporains. L'une des premières femmes s'étant illustrée sur la scène de l'avant-garde minimaliste est Pauline Oliveros. Accordéoniste, compositrice et théoricienne de la musique, Oliveros a débuté son parcours musical et professionnel en tant qu'artisan alchimiste des procédés électro-acoustiques (expériences de manipulations sonores, bandes magnétiques et oscillateurs de fréquences). Son engagement s'est concrétisé au sein du *San Francisco Tape Center* où elle y rencontre d'autres pionniers de la création musicale électronique (Ramon Sender, Morton Subotnick...). Pauline Oliveros a construit sa notoriété en défendant le paradigme musical de *Deep Listening*. En insistant sur une pluralité de niveaux de significations, *Le Deep Listening* fait référence à la dimension humaine et perceptuel de l'écoute. L'univers musical complexe, sensible et hétérodoxe d'Oliveros ainsi que ses thèses courageuses ont eu une influence marquante dans le développement du minimalisme américain. Certains de ces travaux, notamment au sein

contact email: philipblache@yahoo.fr
site web: <http://arcanecinepoesis.free.fr>

du collectif *Deep Listening Band* sont devenus des références historiques. Artiste new yorkaise et architecte indéniable de l'expression esthétique minimaliste, Ellen Fullman a mis au point un dispositif unique de vibration sonore à base de longues fibres ou tiges métalliques aimantées, soumises à l'action de pincement ou de frottement. Le résultat offre de véritables toiles, maillages tissés de lignes sonores se connectant, se superposant et coexistant de manière ambiguë, harmonieuse ou illusoire. Telle une cartographe des réseaux sonores, Fullman instaure l'idée d'une musique réticulaire jouant sur les interférences et sur les résonances. Les longs continuums sonores sont des réalités géométriques, phénoménales mais donnent également lieu à une expérience physique, sensorielle et spirituelle intense chez l'auditeur. Le nom d'Ellen Fullman est également associé aux réalisations du *Deep Listening Band*.



Laurie Spiegel au début des années 70'

Dans les années 1970, Laurie Spiegel anticipe une réorientation du champ de la création. Celle-ci s'éloigne des métathéories et des grands paradigmes du minimalisme sans pour autant les renier. L'attention est mise sur le *process* de fabrication ou de composition sonore avec un intérêt particulier pour un « naturel amélioré ». Le son artificiel obtenu par l'entremise de l'appareillage électronique aboutit à une « réécriture » et à une observation microscopique sur la nature sonore, dans ses plis, ses replis, dans sa mobilité et dans ses métamorphoses. Au niveau des capacités d'affect chez l'auditeur, la musique provoque, communique lentement une méditation sur les objets sensibles et sur la fidélité à l'égard d'un monde qui se révèle « à nous » ou que l'on redécouvre « en nous ». Aux motifs spiritualistes et à l'acte concret de connaissance sur l'objet sonore se joint

une réflexion critique sur « l'art de masse » et sur la dissolution de l'œuvre comme produit de consommation (les valeurs hédonistes prenant le pas sur les valeurs de création). Laurie Spiegel a également dispensé des enseignements dans plusieurs universités sur les schémas de notation musicale et sur leurs correspondances directes avec l'opération de composition.



Mary Jane Leach

Egalement basée à New York, la compositrice, performer et musicienne Mary Jane Leach a entrepris de parfaire les voies du minimalisme sans renoncer aux lumineuses idées d'une « musicalité » capable de libérer l'auditeur en le ramenant en son « centre métaphysique ». L'œuvre de Mary Jane Leach s'appuie sur une subtile combinaison de textures et de motifs acoustiques transfigurés dans une « poésie du souffle ». La matérialité sonore, le mouvement des blocs sonores de durée se réfléchissent, font figurer des lueurs et des rayonnements harmoniques qui descendent en nous. En tant que physique, la musique répand ses harmonies dans un espace qui ne peut être que celui des origines, des commencements, des fins ou « d'infini limitation » (Levinas, 1971). Nombre de partitions de Mary Jane Leach ont été éditées et beaucoup sont jouées, reprises et performées par des ensembles de musique de chambre ou lors de commissions dédiées à l'art contemporain. Ses enregistrements publiés par XI et Lovely Music poursuivent cette étude, cet appel à une musique qui s'élève au ciel telles les voûtes éternelles et géométriques d'une cathédrale.

In abstracto

Que l'on accède à une révélation sur l'intimité de notre être, à un naturel « amélioré » ou aux voûtes célestes, la musique minimaliste est ornée d'une profonde capacité d'attraction et de séduction chez l'auditeur. Au-delà de la réflexion, de part ses impressions directes sur nous-mêmes elles se mue tel un charme, toujours fugitive, extatique et délivrée des apparences. La musique ainsi conçue s'éloigne du goût des apparences pour recueillir les essences absolues (d'où l'idée de dépouillement ou de forme épuré que l'on assimile à l'expression minimaliste). Dans la vastitude confuse des réalisations musicales contemporaines, la musique minimaliste a su conservé l'affirmation de l'essence matérielle sonore dans ses proportions divines. Elle ne

**contact email: philipblache@yahoo.fr
site web: <http://arcanecinopoesis.free.fr>**

nous prive pas de l'accès à notre dimension cosmique. La réception esthétique de ces œuvres unies par la volonté d'approcher de manière vivante les essences peut se décomposer en plusieurs idées fortes :

[1]. L'abandon

L'abandon n'est pas pure négation ou anéantissement dans l'évasion mais solitude communielle, éthique de la sollicitude. Il renvoie au domaine de l'expérience intérieure. L'abandon en musique est synonyme de détachement, de suspension temporelle. Il n'est pas un égoïsme mais un au dessus de l'individualité (Cf. doctrine ésotérique des *Védas*).

[2]. L'ineffable

L'état musical oscille entre la familiarité, la conscience intime (l'intention réfléchie de l'artiste) et le frisson absolu, l'éternellement autre : transfiguration de la forme pure et quintessence de la réalité.

[3]. Le germe ascétique

Le germe ascétique est la racine du développement vers une position de recueillement ou d'introspection. Il s'agit d'un ensemble de conditions qui prédisposent à atteindre les « petits et grands mystères ». L'élan musical révèle l'essence de l'être, il est pure représentation, intuition libre de l'artiste dans la solitude du travail.

[4]. Universalia

L'universalia ou l'universalité sonore est la musique saisie comme langage universel manifestant l'essence du monde, avant toute forme et toute thématization, pénétrant le noyau intime, le cœur des choses.

En définitive : Dans le malaise de la civilisation, source de tous les tremblements de l'être, se détache un « principe espérance » (Bloch, 1986) une sensualité vagabonde et une errance musicale aux allures aériennes. Le minimalisme devient une fascination harmonieuse et musicale, tel un voyage répété le long d'une ligne indiscernable qui s'efface dans l'infini et le lointain.

Enregistrements importants:

Pauline Oliveros – *Deep Listening* (New Albion Records, 1989)

Laurie Spiegel – *Obsolete systems* (EMF Media, 2001)

Ellen Fullman – *Body Music* (XI Records, 1993)

Mary Jane Leach – *Celestial fires* (XI Records, 1993)

Bibliographie:

Ernst Bloch, 1986, *The Principle of Hope*, Cambridge, MAT:MIT Press

Jacques Derrida, 1967, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil

M. Horkheimer et T Adorno, 2000, *Dialectic of enlightenment : philosophical fragements*, Stanford

Emmanuel Levinas, 1971, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Le livre de poche

Jean François Lyotard, 1979, *La condition*

postmoderne, Paris, Editions de minuit

contact email: philipblache@yahoo.fr

site web: <http://arcanecinepoesis.free.fr>